

Cotterd de Fribourg

Claude-Alain Mayor, tabellion – Photos: Edouard Curchod



S'il est un cotterd prisé des Vaudois, c'est bien celui de Fribourg. D'aucuns souligneront malicieusement que la proximité géographique et surtout linguistique y est pour beaucoup, mais c'est un peu court: le guillon de Fribourg, c'est surtout l'assurance de partager un moment d'exception, tant convivial que gastronomique, pimenté par le frisson de la découverte, dès lors que le cadre est chaque année renouvelé. Le premier jour du printemps 2013, quelque septante convives ont ainsi répondu à l'invitation du préfet Jacques Piller pour le traditionnel concours Jean-Louis dans les locaux de Gastrofribourg, au chemin des Primevères – ça ne s'invente pas –, avant de rejoindre la Brasserie Beausite, splendide institution fribourgeoise Belle Epoque, pour y savourer un menu gourmand organisé autour d'une déclinaison de nectars vaudois. Tartare de saumon fumé, filet de sandre rôti sur sa peau, médaillon de ris de veau, filet de bœuf et parfait au Grand Marnier ont composé une farandole brillamment exécutée par la patronne Muriel Hauser... une quinzaine d'années après sa première, puisqu'elle avait déjà eu le privilège de régaler la Confrérie du Guillon au Casino de la Grande Société de Fribourg. Le prétexte pour l'auteur de cette chronique de remonter le temps en écoutant le préfet égrener quelques souvenirs pittoresques. L'édition évoquée plus haut est restée gravée dans les mémoires par la grâce d'un concert de trompettes et d'orgue donné en lever de rideau à Saint-Nicolas. Divertissement musical tellement goûté par le public qu'après le repas il a regagné les bancs de la cathédrale pour un morceau d'orgue et de bravoure intitulé *L'Orage*, de Jacques Vogt, qui a réveillé les plus embrumés. Un

participant se souvient encore de son retour au bercail, sur le coup de 2 heures du matin, et de la réponse faite à son épouse qui l'interrogeait sur sa provenance: «J'étais à l'église!» Inutile de préciser que cette explication pourtant frappée au coin de la bonne foi s'est heurtée à un océan de scepticisme. La veine rétrospective du préfet étant intarissable, il évoque également ses premiers guillonners à L'Epicurien, salle voûtée bien connue des Fribourgeois de souche, et dont le menu tranchait alors avec les fastes d'aujourd'hui. Le concours de dégustation était en effet suivi d'une paëlla, les éventuels réfractaires pouvant tout juste se rabattre sur une pizza! Les apéros mensuels se terminaient, quant à eux, invariablement sur une fondue. Les réjouissances culinaires ont ensuite amorcé une courbe plus exigeante, avec entre autres une édition au Pérolles, qui a dû contenir l'invasion d'une centaine de convives renforcés par les Gais Compagnons, dont le nez infail- lible avait flairé la bonne aubaine. Pierrot Ayer a fait face avec flegme, mais l'organi- sateur se remémore encore le savon qu'il a dû encaisser le lendemain. Il faut cependant croire que les grands chefs fribourgeois ne communiquent pas entre eux, puisque Alain Bächler a accueilli par la suite sans sour-

ciller les libations guillonnesques aux Trois Tours, à Bourguillon.

Plus près de nous, le guillonner s'est fait itinérant, selon un tournus annuel au gré des districts. La Cabriole, à Bulle, a ainsi été témoin d'une édition assez mouve- mée, certains participants payant leur tribut à Bacchus en finissant la nuit dans un char à paille. La Singine a pour sa part hébergé au Senslerhof le premier guillonner commun Berne-Fribourg, une formule à reconduire, puisqu'elle a suscité une participation hors du commun. Connaissant les détestables habitudes de la maréchaussée, Jacques Piller organise en outre à chaque fois un transport qui met les participants à l'abri de fâcheux exercices pulmonaires.

Heureux cotterd, qui connaît chaque année une affluence record, conjugue la diversité gastronomique du canton avec l'excellence des crus vaudois et peut se féliciter d'être conduit par un préfet truculent, chaleureux et jamais à court de nouvelles idées. ■



1. Une plongée impressionnante sur les convives de la Brasserie Beausite

2. José Progina écoute les explications de Simon Vogel lors du Jean-Louis

3. Le préfet accueille ses hôtes devant le tonneau du Guillon: MM. Derron (de dos) et Aeby

4. Micheline Lanthmann en pleine analyse sensorielle